LES RÊVES
D'UNE
FEMME DE PROVINCE.

LES RÊVES

D'UNE

FEMME DE PROVINCE

SUR LE

MAGNÉTISME ANIMAL,

OU

ESSAI théorique & pratique ſur la Doctrine à la mode.



A LONDRES.

& ſe trouve

A PARIS,

Chez tous les Marchands de Nouveauté.

M. DCC. LXXXV.



LES REVES
D'UNE FEMME DE PROVINCE, SUR LE MAGNETISME ANIMAL;

Ou Essai théorique & pratique sur la Doctrine à la mode.

LETTRE A M. MESMER.

Vous êtes, Monsieur, un Docteur admirable Je dirois même plus, si je ne savois que je suis femme, & qu'une femme ne doit pas tout dire. Bien du monde n'est pas de mon avis sur votre compte; je vous connois beaucoup d'ennemis. avouez, M. le Docteur, que vous les méritez un peu, convenez de vos torts.

Vous vous avisez d'étudier la nature dans le fond de l'Allemagne, & vous publiez vos découvertes; voilà un tort que les Médecins de Vienne ne vous pardonnent pas. Vous arrivez à Paris pour

une seconde représentation. Les Médecins François crient encore plus haut que les Allemands; ont-ils tort, M. le Docteur? Comme si la nature de Vienne étoit la même que celle de Paris; comme si on pouvoit, sans mot dire, voir renverser sa science & sa fortune.

Mais courage, consolez-vous des persécutions des Médecins; il y a long-temps que j'ai oui dire que ces Messieurs, dépouillés de leur perruque & de leur simarre, étoient bien peu de chose. Vous vous y êtes mal pris, il ne falloit pas tant montrer de franchise Allemande; à votre place voici ce que j'aurois fait; vous permettez à une femme de vous donner un conseil, quoiqu'il ne soit plus de saison. Je me serois armée d'un joli Médecin, beau diseur, agréable conteur, bien venu des jolies femmes; que ne preniez-vous par exemple l'Auteur léger & décent de la Mesmeriade? avec cet entourage, à coup sûr vous auriez réussi.

Encore une fois, M. le Docteur, vous vous y êtes mal pris, attendez-vous à tout; ne vous plaignez ni du rapport infidele des Commissaires, ni des bons-mots d'Arlequin, les Médecins ne conviendront point de vos guérisons; & si vous veniez un jour à faire des miracles, je vous prédis qu'ils diroient que vous êtes sorcier.

Un tort bien plus réél & que je vous pardonnerai beaucoup moins, c'est d'avoir exclus les femmes de votre initiation. Croiriez-vous donc qu'elles n'ont pas assez de tête pour comprendre

votre doctrine, ou bien en étudiant la nature à Vienne auriez-vous trouvé qu'elles devoient être indiscrettes en France?

Piquée de cette exclusion, presque déshonorante pour mon sexe, j'ai été curieuse de savoir votre systême. Je ne sais si les choses sont en Allemagne comme ici; mais ici la curiosité d'une femme est terrible : j'ai interrogé, questionné, tourmenté tous ceux de vos Adeptes que j'ai rencontré; aucun ne m'a répondu: déçue de mes espérances, je me suis renfermée dans ma Bibliotheque. Vous savez, M. le Docteur, que quelques personnes ont écrit qu'avec de vieux livres on devinoit bien des choses; mais sans aller rechercher dans l'antiquité, on trouve dans les ouvrages de vos Adeptes, en les réunissant tous, le précis de votre doctrine, & à cet égard on vous fait un reproche mal fondé de la cacher soigneusement. J'ai refléchi, combiné, rapproché ce que j'ai pu avoir de leurs ouvrages & des vôtres; j'ai sur-tout médité beaucoup vos propositions : enfin j'ai trouvé un moyen de les expliquer. Les Journalistes, en imprimant que c'étoit un galimatias inintelligible, un tissu de contradictions, ne m'ont point découragée: en vous adressant mes explications, c'est les soumettre à votre censure.

Je n'ai pas deviné juste, j'aurai fait un beau rêve; & quelle est la femme de Paris ou de Province qui n'ait pas au moins rêvé une fois dans sa vie? Il me restera toujours un avantage sur vos

adversaires, celui de parler comme je pense, & de prouver à l'ami de l'humanité l'admiration & l'estime qu'il m'inspire.

PREMIERE PROPOSITION.

« Il existe une influence mutuelle entre les » corps célestes, la terre & les corps animés.

Si une fausse science n'eût prévenu presque tous les savans, il y a bien de l'apparence, Monsieur, que cette influence mutuelle de tous les corps de l'univers, ne feroit plus aujourd'hui aucune difficulté. Pouvons-nous méconnoître les influences de la chaleur, du froid, & des saisons? Ne sommes-nous même pas persuadés que les maladies contagieuses se communiquent, qu'un air pur rétablit nos santés, souvent sans le secours de la médecine? Je ne me pique pas de connoissances fort étendues, mais l'action & réaction des corps ne me semble point une idée difficile à concevoir. Qui doute aujourd'hui des effets sensibles que produit la lune sur notre globe? Tous les Physiciens sont d'accord que sa présence occasionne le flux & reflux de la mer. Or, comme on ne connoît point d'action sans réaction, la terre réagit donc sur elle. Il en est de même des rayons du soleil qui frappent nos corps, ils s'y trouvent arrêtés; nous réagissons donc contre le soleil. Il existe une même influence entre tous les astres, entr'eux & entre tous les corps; mais cette influence est moins

frappante, à raiſon du plus ou moins grand éloignement. Les habitans des campagnes remarquent l'influence des mois & des faiſons, juſques ſur les animaux. Ils ſavent prédire que la révolution de tel aſtre produira tel effet. Mais comment cette action des corps céleſtes produit-elle des effets ſi ſenſibles, à une diſtance ſi éloignée? Il faut qu'un fluide établiſſe entr'eux & nous une communication réciproque.

Suppoſons une baguette aſſez grande pour qu'une de ſes extrémités touche la terre, & l'autre le ſoleil (*a*). Le même fluide environne tous les corps, les pénetre & circule dans les trois regnes de la nature : les végétaux, les minéraux ont comme nous une organiſation, & des relations particulieres & générales avec tous les corps de l'univers; c'eſt par cette opération que la nature eſt dans un flux & reflux continuel. Les courans de ce fluide qui paſſent dans un corps en font reſſortir d'autres qui vont également animer d'autres Etres; ces relations ſont plus ou moins énergiques, à raiſon de la proximité & de la denſité des corps. L'arbre ſous lequel nous nous repoſons a néceſſairement une relation plus directe avec nous, que l'Etre éloigné qui nous eſt ſemblable. Il exiſte donc une influence récipro-

(*a*) On ne peut donner du mouvement à une de ſes extrémités qu'il ne ſe commun'que à l'autre.

que, non-seulement entre tous les corps célestes, mais entre tous les corps animés, & tous ceux qui nous environnent. Voilà, Monsieur, en abrégé votre premiere proposition.

Vous dites dans la seconde « qu'un fluide universellement répandu & continué de maniere à » ne souffrir aucun vuide (*a*), dont la subtilité » ne permet aucune comparaison, & qui, de sa » nature, est susceptible de recevoir, propager & » communiquer toutes les impressions du mou- » vement, est le moyen de cette influence. »

Je vois, M. le Docteur, sur le principe général, deux sortes d'incrédules, des orgueilleux qui ne soumettroient pas même leurs opinions à l'évidence des ignorans, qui croiroient manquer d'esprit s'ils admettoient des faits qui ne frappent point leurs sens. Ils ne voient, ne sentent, ni ne touchent, ce fluide dès-lors ne peut exister. C'est une brillante hypothese qui vous est particuliere. J'ai beau citer Aristote & Sence, qui, sous des dénominations différentes, ont soupçonné plusieurs effets de ce principe, qu'ils regardoient comme le principe de l'existence de tous les corps; on me renvoie dans ma Bibliothe-

---

(*a*) Cette sorte de plein universel n'est qu'un plein relatif & de comparaison, ce n'est que le rapport des parties du systême entr'elles, dont l'essence n'est & ne peut devenir corps, &c. Voyez les *nouveaux Principes de Physique* par M. Carra

que, & aucun ignorant n'y veut venir avec moi (*a*).

Cependant je ne perds point courage, j'ai trouvé des gens de bon ſens qui ne demandoient qu'à être convaincus par le raiſonnement appuyé ſur des faits. C'eſt pour ce petit nombre que je vais prendre la peine d'étaler mon érudition.

Il y a des vérités démontrées que nos ſens ne peuvent appercevoir. Le ſavant M. le Cat nous aſſure que par le microſcope, *on voit dans un pouce quarré de chair 250000 embouchures de vaiſſeaux ſanguins. Lewenhock a vu qu'un globule ſanguin eſt fait de ſix globules limphatiques, ainſi en établiſſant ce même rapport entre les vaiſſeaux ſanguins & les limphatiques; le pouce de chair contiendra 9060000 d'arteres limphatiques.* Voit-on ces artéres limphatiques, voit-on la limphe qui y circule, (*b*) voit-on les parties qui les compoſent? aucuns de nos ſens ne les apperçoivent; ce n'eſt pas une raiſon pour en nier l'exiſtence. Mais le fluide qui nourrit & abreuve les fibres ou les parties conſtituantes de ces arteres, doit encore être bien moins ſenſible; cela n'empêche pas M. le Cat de le reconnoître. Le terme de *fluide* eſt, dit-il, plus général que celui de *liqueur*. *Toute liqueur eſt fluide, tout fluide n'eſt*

(*a*) Pour des ſavans ils imaginent en ſavoir aſſez.

(*b*) Phyſiologie, Tom. I. page 38 à la *Note*.

pas liqueur. La liqueur est un fluide palpable, le fluide proprement pris est d'une subtilité qui le dérobe à la plupart des sens & quelquefois à tous les sens. On dit les fluides de l'univers, le fluide étherée; on ne dit pas les liqueurs de l'univers, la liqueur étherée; on ne diroit pas mieux le liquide de l'univers, le liquide étherée (*a*).

Si le fluide animal a quelquefois besoin de l'association des fluides tirés des liqueurs, (*c'est toujours M. le Cat qui parle*) *nos liqueurs ont toujours besoin de l'influence de ce fluide vital: elles sont incapables d'aucune fonction sans ce fluide actif qui leur donne la vie.* D'apres le raisonnement de ce savant Anatomiste, on ne peut donc nier ce fluide de la nature, qui est probablement celui que vous dites être répandu par-tout, comme le disent aussi plusieurs Physiciens, en parlant de l'éther.

Je cite entr'autres, M. Richard, qui en annonçant un principe général, l'explique en ces termes: « L'éther est le principe de tout, comme il est „ celui de la chaleur, il ne permet aucune comparaison avec la fluidité de tous les autres fluides, & cette différence reélle vient de ce que „ n'ayant aucune pesanteur spécifique, il est également répandu par-tout, incorruptible, inaltérable, indestructible, il ne fait que changer de „ forme; l'astre éclatant, sa beauté touchante, l'ar-

(*a*) Page 13, à la Note.

„ bre majestueux, la tendre fleur, le nuage qui
„ porte la grêle & la foudre, les rosées fécon-
„ des, les pluies douces & salutaires qui temperent
„ le feu de la nature agissante, &c. C'est toujours
„ le même élément différemment modifié, duquel
„ tout est formé & dans lequel tout se refond.
„ Le fluide subtil, cet éther généralement répandu,
„ que l'on connoît plutôt par ses effets que par
„ sa présence sensible, que l'on doit cependant
„ supposer dans tous les corps, & que l'on y dé-
„ couvre plus ou moins aisément, relativement
„ aux qualités des corps dans lesquels il circule,
„ & des obstacles qu'il rencontre de la part des
„ causes étrangeres qui empêchent son dévelop-
„ pement ou qui arrêtent son action (*a*). Qu'on juge
de la subtilité d'un pareil fluide. On peut voir
dans M. le Cat, toutes les preuves qu'il donne
de son existence. Le fameux Newton l'avoit
soupçonné, & de nos jours plusieurs Physiciens
MM. Carra & de Marivetz; ce fluide n'est donc
une idée nouvelle que pour MM. de la Faculté.

Nous savons qu'en exposant une barre de fer dans la direction du sud au nord, elle s'aimante: nous concluons qu'il y a dans l'air un fluide magnétique, qui va du sud au nord; nous regardons ce fluide comme tres-différent de l'air, parce que

l'expérience nous apprend « que si l'on met de
„ la limaille sur la platine d'une machine pneu-
„ matique, apres avoir fait le vuide le plus par-
„ fait qu'il est possible, & que l'on en approche
„ un aimant, à l'instant on voit cette limaille se
„ mouvoir & s'arranger en courbes concentriques.
(*a*). Combien y a-t-il de fluides de cette espece
que nous n'appercevons pas; lesquels quoique
mêlés avec d'autres fluides conservent néanmoins
leurs propriétés particulieres: voilà justement la
nature du fluide de M. Mesmer, universellement
répandu, continué, dont la subtilité ne permet aucune comparaison, qui est de sa nature susceptible de recevoir, de propager, de communiquer toutes les impressions du mouvement, puisqu'il est lui-même toujours en mouvement, qu'il est le principe de la végétation, de la vie, de la solidité des corps solides, de la fluidité & de l'action des fluides, &c.

« Vous dites, Monsieur, dans votre troisieme
„ proposition, que cette action (*b*) réciproque est
„ soumise à des loix méchaniques inconnues jus-
„ qu'à présent ». L'action réciproque des corps nageant dans le fluide est certainement soumise à des loix générales; aucun Auteur ne les a jus-

---

(*a*) Philosophie de l'U ni vers; par M. Vialon, p. 130.
(*b*) L'influence des Corps.

qu'à préfent développées. Ce fluide par fes qualités propres, doit jouer un rôle dans tous les phénomenes de la nature. Ainfi il agit dans l'aimant, dans l'électricité, dans le feu, dans les fens, dans les couleurs : il doit être le principe des qualités qui conviennent à tous les corps, de la gravité, de l'élafticité, de la dureté, de la molleffe & de la preffion de la lune fur la terre. Or, tous fes effets étant conftans, le fluide qui les produit doit être foumis à des loix invariables. Je n'entreprendrai pas plus que les Auteurs de les décrire, c'eft à vous, Monfieur, à vous expliquer fur ce point ; auffi dites-vous dans la propofition vingt-unieme que votre fyftême fournira de nouveaux éclairciffemens fur la nature du feu, & de la lumiére, fur la théorie de l'attraction, du flux & reflux, de l'aimant & de l'électricité. Dans votre quatrieme propofition, vous avancez « qu'il réfulte de cette action des effets alternatifs qui peuvent être confidérés comme un flux & reflux ».

L'action du fluide univerfel doit néceffairement varier fuivant la nature, la forme, la pofition, l'éloignement ou la proximité des corps fur lefquels il agit, comme je l'ai remarqué. On ne peut méconnoître une action & réaction réciproque de tous les corps de l'univers. Le fluide étant le moyen de cette action & de cette réaction, va & revient néceffairement d'un corps à

l'autre, le double mouvement peut être regardé comme un flux & reflux.

CINQUIEME PROPOSITION.

Le flux & reflux est plus ou moins général suivant la nature des causes qui le déterminent. Il est évident que ce flux & reflux doit changer suivant la nature des causes qui le déterminent ; il n'est pas dans l'aimant ce qu'il est dans l'électricité, il n'est pas dans ces deux phénomenes ce qu'il est dans la mer, lorsque la lune y produit le vrai flux & reflux : pourquoi cette différence ? La nature, la propriété des substances auxquelles s'associe ce fluide, doivent nécessairement varier son action & ses effets sur les corps.

SIXIEME PROPOSITION.

« C'est par cette opération (la plus universelle „ de celles que la nature nous offre) que les re„ lations d'activités s'exercent entre les corps céles„ tes, la terre & ses parties constitutives ».

Cette proposition revient en partie à la seconde. L'opération du fluide est la plus universelle de celles que nous offre la nature, puisque depuis les parties les plus petites de la matiere jusques aux corps les plus considérables, il pénetre tout & est cause de leur action. Sans lui nulle cause, nul effet.

SEPTIEME PROPOSITION.

« Les propriétés de la matiere & des corps organisés dépendent de cette opération. »

Les propriétés de la matiere & des corps organisés dépendent de leur forme; or toutes les formes de la matiere & des corps organisés sont un effet du fluide, puisque toutes les parties jointes ensembles n'adherent les unes aux autres que par l'effet du courant du fluide dont les corps sont environnés. Nous avons vu dans la seconde Proposition, que les fibres les plus petits du corps humain, sont remplies de ce fluide. Il est le principe de leur activité & de leur élasticité; ainsi les propriétés de la matiere & du corps organisé dépendent de son opération.

HUITIEME PROPOSITION.

« Le corps animal éprouve les effets alternatifs „ de cet agent, & c'est en s'insinuant dans la substance des nerfs qu'il les affecte immédiatement, puisque tous les effets du corps animal y sont produits par cet agent qui les pénetre. C'est principalement sur les nerfs & sur toutes les parties qui les composent, qu'il fait sentir immédiatement son action.

NEUVIEME PROPOSITION.

« Il se manifeste particulierement dans le corps „ humain des propriétés analogues à celles de „ l'aimant ; on y distingue des pôles également „ divers & opposés qui peuvent être communi- „ qués, changés, détruits & renforcés ; le phéno- „ mene de l'inclinaison y est observé. »

Nos corps sont des especes d'éponges dans lesquels s'introduit le fluide par une infinité d'ouvertures ; mais le fluide qui entre dans ces pores doit nécessairement en faire sortir : le corps humain est donc traversé par le fluide, comme l'aimant par le fluide magnétique. Si le fluide entre par une extrémité, il doit donc ressortir par l'autre. Voilà comme dans l'aimant deux pôles, dont l'un reçoit & l'autre donne ; le fluide universel va d'un pôle de la terre à l'autre, comme le fluide magnétique. On peut trouver dans le corps humain, un pôle sud, un pôle nord, comme dans l'aimant, avec cette différence que comme on peut changer la direction du fluide, quand on l'accumule sur un corps, on peut à volonté y établir des pôles & les changer.

DIXIEME PROPOSITION.

« La propriété du corps animal, qui le rend „ susceptible de l'indifférence des corps céléstes,

„ & de l'action réciproque de ceux qui l'environ-
„ nent, manifestée par son analogie avec l'aimant,
„ m'a déterminée à la nommer Magnétisme Ani-
„ mal. »

Si quelqu'un, M. le Docteur, trouvoit mauvais que vous eussiez donné le nom de Magnétisme à cette propriété des corps, on pouroit le taxer d'avoir de l'humeur. Vous êtes le maître de lui donner le nom que vous voudrez en expliquant votre idée. Voici la mienne, je suis persuadée que la disposition des molécules qui composent nos corps, est analogue à la disposition de celles qui composent le fer, peut-être même y a-t-il plus que de l'analogie.

ONZIEME PROPOSITION.

« L'action & la vertu du Magnétisme Animal
„ ainsi caractérisée, peuvent être communiquées
„ à d'autres corps animés & inanimés ; les uns ou
„ les autres en sont cependant plus ou moins sus-
„ ceptibles. „

Le journal de Bouillon nous a appris la façon de magnétiser les bouteilles. Par ce procédé on communique, on accumule & on concentre en elles le fluide principe de l'action & de la vertu du Magnétisme Animal. On dit, & votre quinzieme Proposition semble l'annoncer, qu'on peut magnétiser les glaces ; cette action est encore communiquée par le fer, l'acier, elle l'est par le bois

puiſqu'avec une canne on peut magnétiſer un malade. Mais de tous ces corps, je croi, que l'acier & le verre ſont les deux qui paroiſſent les plus propres à conduire & propager le Magnétiſme.

DOUZIEME PROPOSITION.

« Cette action & cette vertu peuvent être renforcées & propagées par ces mêmes corps. »

Cette propoſition eſt une ſuite de l'autre ; l'action & la vertu du Magnétiſme Animal ſont néceſſairement renforcées & propagées par des corps dans leſquels on accumule le fluide, & par le moyen deſquels on peut le communiquer.

TREIZIEME PROPOSITION.

« On obſerve à l'expérience l'écoulement d'une matiere dont la ſubtilité pénetre tous les corps ſans perdre notablement de ſon activité. »

J'ai vu pluſieurs fois magnétiſer, je me ſuis même aviſée de magnétiſer comme les autres : j'ai vu & j'ai produit des effets. Quoique je reſpecte infiniment MM. les Commiſſaires de la Faculté, ces effets ont été opérés ſans aucun attouchement. Mais comme la matiere ne peut agir ſur la matiere que par le contact, il faut donc qu'entre la perſonne magnétiſée & celle qui magnétiſe, ce contact ait été opéré par un fluide.

Cette

Cette expérience prouve évidemment l'écoulement d'un fluide qui va de l'un à l'autre : on assure que l'action du Magnétisme se fait sentir au travers d'une chaise rembourée, & même au travers d'une porte & d'un mur; il est donc clair que le fluide pénetre tous les corps & qu'il les pénetre sans perdre notablement de son activité, puisque les personnes ainsi magnétisées éprouvent à-peu-près les mêmes effets, &c.

QUATORZIEME PROPOSITION.

« Son action a lieu à une distance éloignée sans
„ le secours d'aucun corps intermédiaire »

Si cette action & vertu magnétique se fait sentir à une certaine distance, quoiqu'il y ait un corps intermédiaire qui s'y oppose ; cette action doit, à bien plus forte raison, avoir lieu à une distance éloignée, sans le secours d'aucun corps intermédiaire, & voilà ce qu'annonce votre quatorzieme Proposition.

QUINZIEME PROPOSITION.

« Elle est augmentée & reflechie par les glaces
„ comme la lumiere ».

Je vous avoue que j'ai besoin de toute votre autorité pour croire votre quinzieme Proposition, elle contient un fait qui ne peut être prouvé que par l'expérience; je ne l'ai jamais, ni fait, ni vu

faire; mais je m'en rapporte à vous, Monſieur: car franchement dans la ſpéculation, il me paroît difficile de concevoir qu'un fluide aſſez ſubtil pour pénétrer la neufmillionieme partie d'un pouce & des fibres bien plus fines encore, ne puiſſe pas pénétrer l'étain que l'on met derriere une glace; mais tous les raiſonnemens doivent céder à l'expérience, ainſi je n'en dis pas davantage.

SEIZIEME PROPOSITION.

« Elle eſt communiquée, propagée & augmen-
„ tée par le ſon ».

Un fluide peut être arrêté dans ſon cours par un corps ſolide; mais que dans ſon cours il ne rencontre qu'un autre fluide, ſon action ne peut être que propagée & augmentée. Ainſi quand le fluide de la nature, ſeul principe de l'iufluence réciproque de tous les corps, s'aſſocie avec un autre fluide, ſon activité ne peut être qu'augmentée, non-ſeulement par le ſon; mais l'eau, la lumiere, les couleurs, l'aimant, & tous les fluides particuliers doivent le propager & augmenter.

DIXSEPTIEME PROPOSITION.

« Cette vertu magnétique peut être accumu-
„ lée, concentrée & tranſportée ».

Je dirai peu de choſe, Monſieur, de cette dix-

feptieme Propofition, puifque l'on peut porter avec foi une bouteille magnétifée, la vertu Magnétique peut fans contredit être accumulée, concentrée & tranfportée. Si quelqu'nn veut nier qu'on magnétife une bouteille, il faut qu'il appuie fa dénégation de quelques preuves & de preuves capables de détruire un fait.

DIX-HUIT ET DIX-NEUVIEME PROPOSITION.

« J'ai dit que les corps animés n'en étoient pas » également fufceptibles; il en eft même quoique » très-rares, qui ont une propriété fi oppofée que » leur feule préfence détruit tous les effets de ce » Magnétifme dans les autres corps.

» Cette vertu oppofée pénetre auffi tous les » corps; elle peut être également communiquée, » propagée, accumulée, concentrée & tranf- » portée, réfléchie par les glaces & propagée par » le fon, ce qui conftitue non-feulement une pri- » vation, mais une vertu oppofée pofitive ».

Ces deux Propofitions, Monfieur, me dérourent & paroiffent même contredire les principes que j'ai ci-devant pofés fur le fluide univerfel. Si ce fluide eft le principe de la vie, tout corps qui n'eft pas fufceptible de fon action, ne devroit avoir, ni fentiment, ni vie. Si ce fluide eft, comme je le penfe, le principe de l'adhéfion de toutes les parties d'un corps, il n'y a donc aucun corps

solide sur lequel il n'agisse. D'après cela comment concevoir qu'il y ait des corps rendant nulle la vertu du Magnétisme. J'ai entendu dire que vous en aviez fait l'expérience. Me voilà encore soumise à votre autorité.

Je veux cependant hasarder une explication bonne ou mauvaise, je m'en rapporterai à votre décision. Tous les corps sont sujets à l'Electricité (au moins tous les corps animés). Je connois cependant une personne qui, non-seulement y est insensible, mais qui paroît encore absorber en elle tout le fluide électrique, puisqu'elle en empêche la communication. Les corps dont vous parlez, comme ayant une vertu opposée, ne seroient-ils pas dans le même cas d'absorber tellement tout le fluide, qu'il ne puisse plus se communiquer à aucun corps voisin. Le fait que je vous cite me porte à croire les vôtres (*a*).

VINGTIEME PROPOSITION.

« L'aimant, soit naturel, soit artificiel, est, ainsi

(*a*) Il semble que la nature n'ait mis quelques exceptions apparentes à ses loix générales que pour nous arrêter au point où elle veut se cacher à la pénétration des hommes. Pourquoi tous les aimants ont-ils la propriété qui constitue leur vertu naturelle, quoiqu'ils different entr'eux par des propriétés particulieres? Par exemple, tel aimant qui soulage une douleur de dent, n'arrêtera pas toujours un tremblement de nerfs; celui qui produit cet effet, peut ne pas calmer une colique violente, &c.

„ que les autres corps, susceptible du Magnétisme
„ Animal, & même de la vertu oposée, sans que
„ ni dans l'un, ni dans l'autre cas, son action sur
„ le fer & l'aiguille souffre aucune altération, ce
„ qui prouve que le principe du Magnétisme ani-
„ mal différe essentiellement de celui du mi-
„ néral ».

L'aimant me paroît bien susceptible du Magnétisme animal, je ne sais comment il peut l'être également de la vertu opposée; néanmoins je crois que le principe du Magnétisme animal differe essentiellement de celui du minéral, & cela parce que je regarde le fluide magnétique minéral comme un fluide particulier, au lieu que le principe du Magnétisme animal est le fluide universel, le fluide même de toute la nature.

VINGT-UNIEME PROPOSITION.

« Ce systême fournira de nouveaux éclaircisse-
„ mens sur la nature du feu & de la lumiere, ainsi
„ que dans la théorie de l'attraction du flux & re-
„ flux de l'aimant & de l'électricité ».

Je ferois un volume, M. le Docteur, si je voulois expliquer cette Proposition; mais il pouroit m'arriver de me perdre dans les ténebres en parlant de la lumiere, n'ayant point assez de connoissances de votre systême, j'imagine cependant qu'avec un fluide universel mû en tous sens, mû toujours avec la même force, & communiquant

son mouvement à tous les corps solides ou fluides, avec lesquels il s'associe, ou qu'il environne, on peut expliquer tous les phénomenes de la nature.

VINGT-DEUXIEME PROPOSITION.

« Il sera connoître que l'aimant & l'électricité „ artificielle n'ont, à l'égard des maladies, que des „ propriétés communes avec plusieurs autres agens „ que la nature nous offre ».

Cette premiere partie de votre Proposition n'est pas pour moi la plus facile à expliquer, je ne suis assez versée, ni dans la Physique, ni dans la Médecine, pour deviner quels sont les agens avec lesquels l'aimant & l'électricité artificielle ont des propriétés communes. J'ai toujours imaginé que l'aimant soulageoit en calmant; l'électricité au contraire, en donnant des secousses. Vous connoissez sans doute d'autres moyens de calmer que l'aimant; vous en connoissez d'autres que l'électricité, pour donner à nos corps une secousse salutaire. La seconde partie de votre Proposition « annonce que s'il est résulté quelques effets de „ l'aimant & de l'électricité artificielle, ils sont dus „ au Magnétisme animal ».

Comme j'ai dit ci-devant que le fluide que vous admettez étoit généralement répandu par-tout, qu'il s'associoit avec tous les autres fluides, & qu'il étoit le principe de leur activité; je pense

que c'eſt cette aſſociation au fluide magnétique & au fluide électrique, qui leur donne la force d'opérer. Je ne ſais même ſi l'atmoſphere dont on eſt environné dans le bain électrique ne peut pas être regardé comme étant à-peu-près votre fluide.

VINGT-TROISIEME PROPOSITION.

« On reconnoîtra par les faits, d'après les regles „ pratiques que j'établirai, que le principe peut „ guérir immédiatement les maladies des nerfs, „ & médiatement les autres ».

Il paroît aſſez clair que le Magnétiſme animal doit guérir immédiatement les maladies des nerfs, & médiatement les autres.

Quant aux premieres, la preſque infinie ſubtilité du fluide & ſa tenuité lui facilite l'entrée des ouvertures les plus petites & les plus reſſerrées. Je crois donc que quand on applique l'opération du Magnétiſme ſur un corps vivant, le fluide doit couler ſur les nerfs & les pénétrer; en les pénétrant il doit néceſſairement regler les mouvemens des eſprits; il ne peut regler le mouvement qu'en briſant & fondant tout ce qui s'oppoſe à ſon paſſage, & chaſſant enſuite ce qui peut troubler l'équilibre qu'il doit établir par-tout. Quant aux autres maladies, il eſt aiſé de concevoir qu'un fluide qui rétablit l'harmonie entre les viſceres & les fluides, ou liqueurs qu'ils contiennent, peut guérir toutes les maladies.

Sans vouloir pénétrer dans les secrets de la Médecine, je crois que l'on peut assurer que toute maladie doit son origine à un embarras quelconque ; & en effet si les liquides agissoient toujours sur les solides avec la même force, si les solides réagissoient sur les fluides dans un degré proportionné, il semble que l'harmonie & conséquemment la santé seroit parfaite. Mais si toute maladie doit son origine à quelque embarras, elles doivent donc toutes céder à l'action d'un fluide qui pénétre par-tout, & porte toujours sur son passage l'ordre & la vie.

VINGT-QUATRIEME PROPOSITION.

« Qu'avec son secours, le Médecin est éclairé sur „ l'usage des médicamens ; qu'il perfectionne leur „ action, & qu'il provoque & dirige les crises sa- „ lutaires de maniere à s'en rendre maître ».

Avec le secours du Magnétisme, le Médecin doit connoître facilement le siege de la maladie, parce que l'effet que produit le fluide pour débarrasser les nerfs, ou leur rendre le ton nécessaire à la santé, occasionne nécessairement aussi une douleur qui indique le siege du mal ; dès-lors il lui est plus facile de choisir des remedes analogues à la maladie.

L'action du Magnétisme animal ne peut qu'en assurer & augmenter l'effet, comme je l'ai déja dit ; cette action doit provoquer des crises, non

de ces crises capables d'épouvanter, comme presque tout le monde se l'imagine, mais de ces crises salutaires qui ne font qu'aider la nature pour dompter la maladie. En général toute douleur est une crise; cette crise n'est que l'effort de la nature qui travaille à recouvrer son équilibre & son harmonie. Dans ce cas si la crise ne produit aucun bon effet, elle est dangereuse, parce que c'est un effort de la nature qui cede à l'effort de la maladie. Mais lorsqu'une crise est produite par une cause qui ne peut que rétablir l'équilibre & l'harmonie, quoiqu'elle produise un effet leger, elle est avantageuse, parce qu'étant opérée par une cause qui seconde les efforts de la nature, elle ne peut que lui assurer la victoire sur la maladie qui l'attaque.

Il est de la prudence du Magnétiseur, non d'arrêter, mais de modérer les crises, parce qu'on ne peut les arrêter qu'en s'opposant au travail de la nature; mais il est sage de la modérer, parce que le Magnétisme doit aider la nature, & non pas l'écraser; sans cela il produiroit l'effet de l'émétique pris en grande dose, qui, au lieu de donner à la machine un mouvement nécessaire & suffisant, lui en donne un trop considérable, & qui ne fait que la déranger davantage.

VINGT-CINQUIEME PROPOSITION.

« En communiquant ma méthode, je démon-
» trerai par une théorie nouvelle des maladies l'u-

„ tilité du principe que je leur oppose ».

Je n'ai rien à dire, Monsieur, sur cette Proposition ; vous promettez une théorie nouvelle des maladies, je l'attendrai comme tout le monde, bien persuadée qu'elle satisfera les Médecins, même ceux qui vous ont jugé, & enfin tous les gens de l'art.

VINGT-SIXIEME PROPOSITION.

« Avec cette connoissance, le Médecin jugera „ surement la nature & les progrès des maladies „ même les plus compliquées ; il en empêchera „ l'accroissement & parviendra à leur guérison, sans „ jamais exposer le malade à des effets dange- „ reux, ou à des suites fâcheuses quels que soient „ l'âge, le tempérament & le sexe ; les femmes „ même dans l'état de grossesse & lors des accou- „ chemens jouiront du même avantage ».

Cette Proposition est une suite de celle que je viens d'expliquer. Le fluide magnétique insinué dans les fibres & dans les nerfs, indiquera surement l'origine de la maladie, parce qu'il manifestera le premier embarras qui aura occasionné tous les autres : l'action du Magnétisme appliqué sur le mal apparent, indiquera surement les progrès qu'a fait la maladie ; il en empêchera l'accroissement, parce qu'il travaillera à la détruire ; il y parviendra, parce que d'effet en effet il remontera jusqu'à la premiere cause. Il ne peut exposer le ma-

lade, de quelque âge, de quelque tempérament, de quelque sexe qu'il soit, à aucune suite fâcheuse, à aucun effet dangereux, parce que plus il agira, plus il rétablira l'harmonie : il ne peut que profiter aux femmes enceintes, & même à leur fruit, parce qu'également il ne fera en eux qu'aider le travail de la nature.

Je ne sais si je me trompe, mais je compare la maladie à une chaîne ; le fluide magnétique introduit dans les fibres & dans les nerfs attaquera le premier anneau de cette chaîne ; le même fluide appliqué sur la partie dans laquelle la douleur est actuellement plus sensible, en attaquera le dernier anneau ; en rétablissant le cours du fluide dans tout le corps humain, en l'appliquant directement à la partie souffrante, on attaque en même temps le mal dans son principe & dans son dernier effet.

VINGT-SEPTIEME PROPOSITION.

« Cette doctrine enfin, mettra le Médecin en „ état de bien juger du degré de santé de chaque „ individu, & de le préserver des maladies aux- „ quelles il pourroit être exposé. L'art de gué- „ rir, parviendra ainsi à sa derniere perfection. »

Dans un corps en santé, le fluide ne produit aucun effet sensible, il circule & passe aussi librement que l'eau dans une éponge. Il est donc par conséquent fort aisé au Médecin de juger du

degré de santé de chaque individu, puisque ce fluide, comme je l'ai dit, indique le siége & toutes les gradations d'un mal (*a*).

Je me persuade que la nature en nous donnant le moyen de guérison, nous a prescrit la nécessité de l'employer pour l'entretien de nos santés, dont la moindre révolution peut troubler l'ordre. Le procédé du Magnétisme, donnant à ce principe de vie une activité toujours égale, en fait un préservatif contre toutes les causes d'où proviennent nos maux.

« Une aiguille non aimantée, mise en mouvement, ne reprendra que par hasard une direction déterminée, tandis qu'au contraire celle qui est aimantée ayant reçu la même impulsion, après différentes oscillations proportionnées à l'impulsion & au magnétisme qu'elle a reçus, retrouvera sa premiere position & s'y fixera. C'est ainsi que l'harmonie des corps organisés une fois troublée, doit éprouver les incertitudes de ma premiere supposition, si elle n'est rappellée & déterminée par l'agent général; lui seul peut rétablir cette harmonie dans l'état naturel » (*b*).

J'ai rempli ma tâche, M. le Docteur, non pas

(*a*) Ainsi le Médecin pourra juger toujours de l'état d'un malade, par les degrés d'accroissement ou de diminution de sa sensibilité à l'action du Magnétisme.

(*b*) Mémoire de M. Mesmer, sur le Magnétisme.

aussi bien qu'elle pouroit l'être, n'ayant point vos connoissances. Mais je crois l'avoir remplie suffisamment pour prouver que vos Propositions ne sont pas si intelligibles que vos adversaires l'ont prétendu, & que votre procédé n'est pas ce qu'on dit, une singerie sans aucun principe, propre à frapper l'imagination des femmes, comme celle de toutes les têtes foibles & mal organisées.

Quoi qu'il en soit, Monsieur, votre découverte s'accréditera, les préventions se dissiperont. Mais il vous restera encore long-temps une hidre redoutable à combattre, qui, pour n'avoir pas les sept têtes de celle de la fable, n'en exige pas moins tout le courage & la persévérance dont vous êtes capable. Les hommes sont trop loin de cette bonté originelle qu'ils apportent en naissant; l'amour du vrai & du bien ne touche plus que ceux qui peuvent l'accorder avec leurs intérêts en tout genre. Vous avez le sort qu'ont eû tous les hommes de génie; vous jouirez un jour de la gloire dont ils jouissent, & ce sera avec d'autant plus de justice, que jamais découverte ne fut plus favorable à l'humanité. Quand elle ne feroit que diminuer & adoucir nos maux, n'auroit-elle pas sur la médecine ordinaire un avantage que tout le monde lui refuse? L'expérience a trop prouvé que les drogues auxquelles elle nous assujettit sont étrangeres à nos corps, les épuisent & hâtent le moment de la vieillesse.

La nature multiplie les plantes salutaires aux

animaux, ils les trouvent ſous leurs pas : pourquoi nous obligeroit-elle à les aller chercher au péril de notre vie ? Non, cette mere commune ne nous a pas donné plus d'intelligence qu'aux autres Etres pour nous rendre plus malheureux qu'eux ; n'attribuons donc nos erreurs qu'au ſeul mépris que nous faiſons de ſes avis. Mais ces erreurs ſont depuis ſi long-temps des victimes qu'il eſt bien à ſouhaiter qu'elles cédent à la vérité.

Si l'on vouloit faire abſtraction des préjugés reçus, on verroit ſans peine que le Magnétiſme eſt dans la nature, que tous les ſignes nous ſont familiers dans la plupart de nos actions, particuliérement dans nos ſituations dangereuſes. Ne portons-nous pas machinalement la main à la tête, à l'eſtomac, en tout endroit affecté par le mal ? l'impatience nous fait bientôt changer de poſition, mais le premier mouvement étoit celui de la nature ; comme c'eſt le premier mouvement de la nature qui produit également toutes les actions dans leſquelles la volonté eſt pour ainſi dire paſſive. Nous ne la connoiſſons gueres, cette nature bienfaiſante ; nous l'écoutons trop peu, & nous ne réfléchiſſons pas aſſez ſur nos ſenſations ; à force d'en éprouver, pour des peines ou des plaiſirs imaginaires, nos ſens perdent la délicateſſe qu'elle leur avoit donné. Plus les hommes ſont policés, plus ils négligent de la conſulter : les gens du peuple ſont à cet égard plus habiles que nous. J'ai vu, par exemple, pluſieurs nourrices

faire ſur le corps de leurs enfans des frictions qui étoient de vraies ſignes magnétiques.

J'ai vu un Chirurgien de village, preſcrire de paſſer légérement les deux doigts index ſur les yeux d'une perſonne qui les avoit affectés par la pituite.

J'ai vu arrêter le hocquet, en poſant le pouce réuni avec l'index ſur la nuque du col.

J'ai vu encore pluſieurs perſonnes ſe guérir d'un mal d'eſtomac, en y poſant & laiſſant leur main une demi-heure de temps.

Enfin, l'expreſſion même de nos careſſes n'eſt-elle pas un ſigne magnétique, ſur-tout à l'égard des enfans.

Je ſuis perſuadée, Monſieur, qu'en rapprochant les différens uſages de tous les pays, pour prévenir ou ſoulager les maux, on trouveroit dans cette réunion une grande partie de votre procédé; dont tous les ignorans parlent journellement, comme s'il étoit queſtion d'un remede pris chez l'Apothicaire, dont on ſait qu'il ne faut pas uſer quand on ſe porte bien. Les hommes deſtinés à faire autorité par leur rang ou leurs places, peuvent entraîner la multitude; mais la prévention du plus grand nombre n'ayant d'autre fondement que le ridicule qu'on s'efforce de répandre ſur votre doctrine, vous la ramenerez bientôt à vous. Je pourrois l'aſſurer, ſans vouloir prendre un ton de Prophéteſſe. Le temps amenera cette heureuſe révolution. Vos principes dictés par la nature, rétabli-

ront l'harmonie dans nos mœurs, comme votre procédé la rétablira dans nos corps; aussi les hommes auront appris de vous à assurer leur bonheur dans l'ordre moral, comme dans l'ordre physique. Les générations futures vous dédommageront des tourmens que vous donne celle-ci, en bénissant chaque jour vos travaux; mais vous jouirez d'avance du fruit de vos veilles; votre cause étant celle de la nature, pourroit-on la méconnoître si long-temps? Votre systême nous fera voir la nécessité de la consulter sans cesse; il nous prouvera combien toutes nos passions de sociétés troublent l'ordre général, moral & physique, comme elles troublent aussi celui de chaque particulier. En nous démontrant les relations que nous avons avec tous les êtres, vous nous éclairerez également sur toutes les relations morales que nous avons avec nos semblables. Les affections douces ameneront tous les cœurs & les esprits au sentiment de la fraternité; & alors l'instant que nous devons passer sur la terre sera heureux. Il existe peu d'hommes en qui le germe des sentimens de la nature soit entierement étouffé; j'en remarque même peu qui ne voient avec émotion ses mouvemens & son langage dans ces malades, dont les crises ressemblent à l'état d'un somnambule. On diroit que les êtres intéressans sont entierement rendus à la nature, que leurs sens rétablis dans leur premier état leur découvrent les maux de ceux qui souffrent; que leur sensibilité les porte

à les soulager, on les voit continuellement en action, & ce procédé leur est tellement naturel, que sans l'avoir appris ils l'exercent parfaitement.

Il me reste à examiner, Monsieur, si la pratique du Magnétisme n'est fondée sur aucun principe: sans déduire, à cet égard, toutes mes observations, on en pourra juger en l'exposant; elle offre tout naturellement des réflexions à ceux qui savent en faire. J'y passe sans un préliminaire plus long.

La premiere attention qu'on observe, est de placer son malade la face tournée au sud, le Médecin doit l'avoir au nord; quoique cette position ne soit pas d'une absolue nécessité, je la crois plus favorable à l'influence, le Médecin la recevant plus abondamment la communique de même. Le fluide universel qui est répandu par tout, qui nous entoure & pénetre nos corps, quoique mis en tout sens, circule du sud au nord; on le doit considérer comme l'esprit de l'air élémentaire, l'ame de la nature entiere, le principe universel de toutes les loix méchaniques de cet univers, de l'attraction, de la gravitation, de l'électricisme & du magnétisme, &c. (*a*)

Le malade & le Magnétiseur placés en face

(*a*) Nos corps, dit M. Carra, nous offrent l'abrégé de toutes les merveilles que nous admirons hors de nous, & c'est par ce même fluide qu'elles s'opérent toutes.

l'un de l'autre, se trouvent en opposition de tous les pôles. Le bras droit vis-à-vis le bras gauche, la jambe droite répondant à la gauche du magnétisé, ainsi de toutes les parties du corps. Le Médecin & le malade éviteront d'avoir froid. Le froid resserre les pores & doit rendre la circulation du fluide moins facile; & si, comme je le crois, nous devons nous considérer comme des aimans, l'impression du froid diminue de leur force, &c. Il est même bon que le Magnétiseur excite la circulation du fluide en se pressant les doigts, &c.

Il doit observer également de toucher le malade des pieds & des genoux, mais que ceux du Médecin soient en dehors; puis posant quelques momens ses mains sur les genoux du magnétisé, il lui prendra ensuite les deux pouces sur l'extrémité desquels il posera les siens, de façon que les pointes des pouces du Médecin & du malade se trouvent vis-à-vis les uns des autres, ou bien il mettra les dix pointes de ses doigts de cette maniere sur ceux du magnétisé : lorsqu'en cette position il commence à sentir un peu de chaleur, il éleve ses mains jusqu'au sommet de la tête, ayant soin de recourber un peu les cinq doigts qu'on promene jusqu'aux genoux ou même jusqu'aux pieds, mais très-lentement, s'arrêtant quelquefois à la rotule de l'épaule, du coude & des genoux. On promene le fluide de la sorte, pour le mettre en mouvement seulement quelques minutes; après quoi on pose ses pouces sur le creux de l'estomac, les

autres doigts ſur les hypocondres: on peut reſter un quart d'heure en cette poſition, ſuivant le degré de plus ou moins grande ſuſceptibilité du malade, ayant ſoin, ſans déranger ſes pouces, de faire avec les deux un petit mouvement circulaire, qui ne peut qu'augmenter l'action du fluide. On doit admettre comme une diſpoſition néceſſaire, l'attention & le deſir de ſoulager la perſonne qui ſouffre (*a*). Cette ſituation phyſique & morale, prépare l'effet du Magnétiſme. Toute perſonne trop vivement affectée ne me paroît, ni propre à magnétiſer, ni à l'être. Les affections vives tendent les nerfs, gênent néceſſairement la circulation du fluide.

On commence le procédé, comme je viens de l'expoſer, pour toute eſpece de maladie, l'eſtomac étant le centre des nerfs & de toutes les ſenſations; le principe d'un mal qui ſeroit inconnu, ſe manifeſte bientôt en s'y prenant de la ſorte (*b*). J'ai dit qu'on devoit magnétiſer avec beaucoup

---

(*a*) Quelques perſonnes ont trouvé cette diſpoſition inutile pour un procédé auſſi ſimple. Elles ne faiſoient ſans doute pas attention que le dégré de perfection de toutes nos actions dépend de celui de l'attention & de notre ferme volonté. Cette attention détermine le fluide dont nous parlons, vers l'endroit où on le veut accumuler. J'admettrois auſſi comme diſpoſition eſſentielle dans le malade, la confiance dans l'opération que fait ſur lui le Magnétiſeur.

(*b*) *Voyez* la 26e. Propoſition.

d'attention ; on en doit faire également au moment où on détourne le poignet, en promenant ses mains d'un pôle à l'autre ; il est facile de rompre le courant du fluide si on ne tourne un peu circulairement. Il s'établit deux pôles opposés en tout endroit qu'on magnétise. On peut changer & détruire ces mêmes pôles, il le faut nécessairement quand une douleur change de place : si de la tête elle descend à la poitrine, on doit alors y établir un nouveau pôle ; si elle remonte, il faut la suivre ainsi jusqu'à ce que la crise soit passée (*a*).

Comme j'ai magnétisé long-temps, que j'ai éprouvé cet embarras, je crois devoir en prévenir tous ceux qui exercent ce procédé comme si ce n'étoit qu'un jeu. C'est aux pôles & aux environs, qu'existe la plus grande force de la circulation, comme on le voit dans l'expérience de l'aiman avec la limaille de fer. Pour bien juger de l'influence & de la circulation, placez deux aimans l'un en face de l'autre, mettez le pôle sud vis-à-vis le pôle nord du second aimant, couvrez-les d'une feuille de papier & tamisez au dessus

(*a*) Si le malade se trouvoit mal par une trop vive impression de la douleur, ou par une révolution trop subite, le Médecin agitera ses doigts quelques momens sous son nez en continuant à le magnétiser à la distance d'un ou deux pas ; mais il faut beaucoup d'expérience pour bien diriger une crise dont les simptômes paroissent violens.

très-doucement de la limaille, vous verrez la circulation du pôle sud au pôle nord (*a*). L'influence sera les méridiens que décrit la limaille autour des deux aimans. Je présume que l'influence du fluide universel, se peut comparer à celle du fluide magnétique, puisque celui-ci est mis en action par le premier, & que c'est de lui que tous les fluides tirent leur activité.

On peut dans le procédé magnétique, changer de position, après s'être mis en rapport en le plaçant à côté du malade, formant une seule pointe du pouce & du doigt index, qu'on applique légerement sur le creux de l'estomac, & l'autre main au milieu du dos dans la même position; après avoir ressenti un peu de chaleur, on magnétise la partie malade, en y présentant la main à quelques pouces de distance, l'éloignant & la rapprochant alternativement, & ne formant, pour ainsi dire, qu'une seule pointe des cinq doigts. Celui du milieu étant regardé comme un équateur, il faut faire attention qu'il repousseroit l'effet s'il n'étoit réuni avec les quatre autres, à moins qu'on ne le présente seul; car joint avec l'index & le pouce qui sont les deux pôles, il arrête l'effet. Le milieu du corps de l'homme étant aussi un

(*a*) *Voyez* la Philosophie de l'Univers, à l'article des expériences de l'aimant, par M. Vialon; il est prouvé que tous les corps sont susceptibles du Magnétisme animal, ils ont donc tous leurs pôles & leur sphere magnétique.

équateur, &c. il faut magnétiser le côté gauche avec la main droite, comme je l'ai dit ci-devant. Toutes les pointes opposées forment particuliérement des pôles. Ainsi, les deux épaules, les deux coudes, les deux hanches, &c. sont autant de pôles opposés.

On magnétise avec une baguette de fer pointue, comme avec les doigts ; le fluide par ses rapports avec celui de l'aimant, se communique facilement. La neuvieme Proposition annonce qu'il se manifeste dans le corps de l'homme, des propriétés analogues à celles de l'aimant.

Quelques physiciens prétendent que tous les corps en général contiennent des parcelles de fer ; j'aimerois mieux croire que les nôtres sont seulement composés de molécules qui lui sont analogues.

Il est de la prudence du Magnétiseur de ne pas porter une crise aussi loin qu'elle peut aller. Quand elle commence, il ne faut magnétiser que d'une main, en suivant toutes les attitudes que prend le malade ; si sa crise étoit assez forte pour le porter à se rouler par terre, il faut s'y rouler avec lui, sans jamais l'abandonner, ni discontinuer entierement de le magnétiser : je m'exprime de la sorte, parce que je crois qu'il y a des occasions où l'on peut mettre quelques intervalles (*a*).

(*a*) Lorsqu'une personne est en crise, il faut éviter de

Dans les crises de sommeil, la tête du malade suit quelquefois les mouvemens du Médecin quelqu'éloigné qu'il puisse être. Si elle tombe en avant il faut passer derriere ; le malade se relevera avec les mêmes incertitudes de l'aiguille de la boussole, dont la pointe se veut fixer au nord.

Les rapports qui s'établissent entre le malade & le Magnétisant sont si frappans, qu'un corps intermédiaire n'empêche pas le magnétisé de pencher de son côté ; à moins qu'on ne coupe les filieres du fluide, comme si on vouloit rompre avec une canne les fils tissus par l'araignée (*a*). Il faut toujours finir le procédé de la même maniere qu'on l'a commencé.

Dans un traitement général où l'on dispose ses malades en cercle pour leur faire faire la chaîne avant de les magnétiser, on finit de la même maniere. Il faut observer, en formant cette chaîne, de se tenir par les pouces, de se toucher des pieds & des genoux s'il est possible. Elle se fait autour d'un réservoir ou d'un arbre magnétisé. Un instrument y peut même suppléer. La seizieme

---

lui faire entendre toute espece de bruit ; on diroit que les malades dans cet état, sont parfaitement semblables à un aimant dont on détruit la propriété en frappant sur l'un des pôles ou en le laissant tomber, &c.

(*a*) Ces filieres sont si fines que M. Lecat prétend qu'un fil de ver à soie est mille fois plus gros.

Proposition annonce que les sons propagent le fluide ; cette chaîne doit subsister un bon quart-d'heure : tous les malades & les Médecins qui doivent y être, se trouvent en rapport. L'influence est générale. Si quelque maladie de peau affectoit un des valetudinaires, que les autres malades en craignissent la communication, il pourroit tenir deux baguettes de fer que ses voisins toucheroient au lieu de ses pouces.

Quant à la circulation du fluide, étant incorruptible & inaltérable, il ne peut communiquer de mal. D'ailleurs si la maladie lui faisoit perdre quelque chose de sa qualité dans le corps humain, il l'acquereroit bientôt par la circulation continuelle & la force du mouvement qu'il reçoit. Tout concourt dans le procédé à lui rendre le ton que la maladie lui avoit ôté. Un mauvais instrument en acquiert un par la prolongation du son, &c.

Quelques personnes pensent que la seule influence pouroit guerir ; je le croirois aussi pour les maux qui n'opposent pas de trop grands obstacles : car quoiqu'elle soit plus générale que la circulation qu'on établit par le procédé, elle ne peut avoir autant d'activité ; parce que la circulation attaque à tout instant la partie malade qu'on magnétise, & force peu à peu tous les obstacles.

On demande pourquoi un fluide qui pénetre les corps les plus durs, cause si souvent de la douleur en attaquant un petit embarras qui se trouve dans le corps humain ?

Il n'eſt point étonnant qu'un fluide qu'on accumule ſur un endroit où il exiſte un obſtacle à ſon paſſage, y produiſe un effet ſenſible; il en chaſſe les liqueurs étrangeres, il tend toujours à y établir l'ordre : toute cette opération peut-elle ſe faire à notre inſçu ? D'ailleurs qui ne ſait qu'un fluide gêné dans ſon cours accélere ſa force & ſon action, à raiſon de l'obſtacle qu'il rencontre. L'air & l'eau n'ont jamais plus de rapidité qu'en paſſant dans des endroits reſſerrés; mais ſi le fluide augmente ſon activité à raiſon des obſtacles, ſon action eſt plus forte, & dès-lors il n'eſt pas étonnant qu'elle ſoit douloureuſe. Je pourrois ajouter quelques autres idées à celle-ci, ſi je voulois faire un volume & perorer tout à mon aiſe; mais je veux finir & prouver à mes Lecteurs qu'une femme ſait ſe taire quand elle veut.

Je viens de vous donner, Monſieur, une preuve de mon zele; vous l'éprouveriez de mes ſemblables, ſi vous les aviez jugées propres à garder votre ſecret. Si j'en avois été dépoſitaire, cette confiance m'auroit certainement plus gênée; j'ai pû parler comme je penſois, vous pouvez approuver, rejetter mes idées : je n'ai cherché qu'à montrer l'injuſtice des reproches qu'on vous fait ſur l'obſcurité de votre doctrine; je ſouhaiterois que tout le monde fût auſſi équitable que moi.

Le nombre & la qualité des envieux qu'elle arme contre vous, quoiqu'ils l'ignorent, annoncent les contradictions qu'elle éprouvera quand elle sera connue, & justifie le silence dont on vous fait un crime.

Je suis, Monsieur, &c.

FIN.